Je vais vous donner un avenir et une espérance
(Jr 29, 11)

Avec Jérémie, espérer, dans un monde désespérant

Le prophète, un homme de son temps

Les prophètes sont des témoins de la Parole de Dieu résonnant dans les événements de l'histoire. Cela a une conséquence pour notre lecture de la Bible : nous sommes auditeurs de la Parole, et non pas simplement lecteurs du livre. Le livre est au service de la Parole. Et la Parole est inséparable de son contexte géographique et historique : le Verbe se fait chair.

Un mot sur la terre d'Israël : ce petit pays est très exposé. C'est le couloir obligé, entre la mer et le désert, pour passer de l'empire égyptien (au Sud) aux grands empires du Nord et de l'Est.

Au temps d'Isaïe la menace vient des Assyriens, qui finiront par détruire le royaume du Nord (en -722). Au temps de Jérémie, il y a une redistribution des cartes. La menace ce sont les Babyloniens, qui viennent de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Irak. Pendant une quarantaine d'années, le prophète va essayer de réveiller la foi du peuple et des responsables. Il est convaincu que le problème n'est pas d'abord militaire ou politique, mais spirituel. Dieu n'abandonne pas son peuple, c'est Dieu qui est abandonné. Le prophète n'est pas marié, chose exceptionnelle en Israël. Sa solitude est une sorte de parabole : Dieu aussi est solitaire, oublié, comme s'il n'existait plus. Les uns lui rendent un culte formaliste, sans conviction et sans conversion, les autres préfèrent rendre un culte aux idoles.

L'appel et la vision

Comme Amos et d'autres, rien ne préparait Jérémie à devenir prophète. D'une famille sacerdotale déclassée, d'un village sans gloire (Anatoth, à quelques kilomètres de Jérusalem), d'un tempérament hypersensible, pour lui l'appel de Dieu a été imprévisible et irrésistible (Jr 1, 4-10). Et tenace, comme il en témoignera plus tard (Jr 20, 7-9).

À peine appelé, Jérémie est invité non pas à parler, mais d'abord à voir. Le prophète biblique est en effet un « voyant » (cf. 1Sam 9, 18-19). C'est parce qu'il voit les choses comme Dieu les voit qu'il peut parler au nom de Dieu. Si tu n'as pas la vision, tu n'as pas la Parole, tu es un faux prophète : « Vision mensongère, divination, ineptie et tromperie de leur cœur, voilà ce qu'ils vous prophétisent ! » (Jr 14, 11-14). Jérémie a donc deux choses à voir (Jr 1, 11-14).

D'abord l'amandier, le « veilleur », l'arbre qui se réveille et fleurit avant les autres, signe de la vigilance divine, promesse d'un printemps à venir. Ensuite le chaudron prêt à se renverser, signe de la débâcle qui se prépare. Ces deux vérités apparemment contradictoires feront de lui un homme déchiré, on pourrait dire crucifié – en tout cas la tradition chrétienne voit dans sa vie une préfiguration de la Passion du Christ.

La mystique se dégrade en politique

Par cette formule célèbre, Charles Péguy disait sa protestation devant un monde aux horizons terriblement rétrécis. Avec son idéalisme socialiste et sa ferveur de chrétien recommençant (comme on dit aujourd'hui), il se heurtait à une médiocrité générale, dans le monde politique, le monde universitaire, le monde ecclésiastique. Sans la flamme, le feu n'est que cendres. La mission de Jérémie s'inscrit dans un contexte analogue : tout ce qui faisait l'unité et la force du peuple, sa foi en Dieu et du coup sa foi en lui-même et en son destin, tout cela s'efface et s'écroule, par un reniement et un renversement qui font mal au cœur, y compris au cœur de Dieu (Jr 2, 11-13). Nous préférons nos citernes lézardées à la Source jaillissante !

Eh bien il faut oser dire « non ». La dénonciation est nécessaire. Elle permet une renonciation (c'est-à-dire une conversion, une libération, une purification), qui permet elle-même une annonciation, un avenir. On ne peut pas sauter ces étapes. C'est pourquoi, malgré lui, le prophète authentique sera vu comme un prophète de malheur. Il dit des choses désagréables, il faut le faire taire. L'inconnu a dit la

vérité, il doit être exécuté (Guy Béart). Même les gens de son village le menacent : « Ne prophétise pas au nom du Seigneur, sinon tu mourras de notre main » (Jr 11, 21). Jésus lui-même promettra à ses disciples l'incompréhension et la persécution : ce combat pour la vérité est même l'ultime béatitude (Mt 5, 11-12 ; Lc 6, 26).

« Le rêve de Dieu pour nous » (comme dit le pape François) est plus beau et plus grand que nos espoirs humains, ces espoirs incertains, qui trop souvent commencent dans l'illusion et se terminent dans la déception. Alors que le prophète, malgré sa parole critique et dérangeante, ou plutôt grâce à elle, est le témoin d'une espérance qui vient du cœur de Dieu, qui est le véritable, l'unique, l'ultime maître des événements.

La lumière fait de l'ombre

Parce qu'il conteste les illusions du peuple, les mensonges des prophètes officiels et la politique irresponsable du Roi et de ses conseillers, on reproche à Jérémie de casser le moral des troupes et de trahir sa nation. Aujourd'hui on fermerait son compte YouTube en l'accusant de colporter des fake-news ! On l'enchaîne 24 heures au pilori (Jr 20, 1-3). On le frappe et on l'emprisonne (Jr 37, 11-16). On le jette dans une vieille citerne pleine de vase (Jr 38, 4-6). Le métier de prophète n'est pas de tout repos !

Or c'est aussi notre métier. Baptisés dans la mort et la résurrection du Christ, nous sommes devenus prêtres, prophètes et rois. Notre témoignage prophétique est sans prétention et sans calcul ; comme dit l'apôtre Paul, « c'est une nécessité qui s'impose à moi, une mission qui m'est confiée » (1Co 9, 16-17). Nous ne sommes pas dans la revendication ou la provocation.

Mais dans un monde devenu sourd et muet, aveugle et paralysé en face du don de Dieu, annoncer et vivre l'Évangile n'est pas neutre. Pour les uns ce sera une révélation et une bénédiction, pour d'autres ce sera insupportable – au moins dans un premier temps, car la grâce de Dieu n'a jamais dit son dernier mot.

Saint Pierre écrit : Soyez prêts à tout moment à rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect (1P 3, 15-16). Saint Paul insiste : proclame la Parole, interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire (2Tm 4, 2). Il y a dans notre témoignage une grâce de Dieu, non seulement en raison du trésor que nous partageons, mais aussi par notre façon de le partager : avec douceur et respect, avec patience et pédagogie. Pourtant, que nous le voulions ou non, notre attestation se doublera toujours d'une contestation. On surnommait Jérémie « épouvante de tous côtés » parce qu'il ne cessait d'être lanceur d'alerte (Jr 6, 25 ; 20, 10).

Ainsi, quand nous disons la beauté de l'amour humain, nous nous opposons à la déconstruction de l'identité, du mariage et de la filiation. Quand nous affirmons la dignité de chaque être humain, en particulier des plus petits et des plus faibles, nous nous opposons aussi bien à l'avortement qu'à l'euthanasie, ainsi qu'aux lois de bioéthique toujours plus transgressives. Si nous reconnaissons que les étrangers sont nos frères, nous ne pouvons pas les abandonner à un système migratoire de plus en plus problématique, pour eux comme pour nous. Si nous avons part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu, nous ne pouvons pas accepter la multiplication des contraintes et des contrôles. Si nous recevons la création comme un don de Dieu, nous ne pouvons pas accepter qu'elle soit massacrée et profanée.

Le futur et l'avenir

Sur tous ces sujets graves et actuels – permettez-moi une confidence – je trouve que nous, les cathos, les bons paroissiens, nous sommes trop souvent dans une prudente réserve, une résignation, peut-être même une soumission. On nous a appris à être gentils et bien élevés, on nous a fait croire que la charité ne dit jamais non, on nous a culpabilisés avec tous les péchés de l'Église qui nous obligeraient à faire profil bas. Pourtant l'espérance est une protestation : elle veut changer le monde. On me reprochera mes jérémiades, écho lointain des célèbres lamentations de Jérémie – qui ne sont sans doute pas de lui ; mais ce petit livre des Lamentations, méditation sur la ruine de Jérusalem, est un trésor spirituel et poétique de la Bible. Oui, on peut se lamenter. Et même on doit se lamenter, comme Jésus devant Jérusalem (Lc 19, 41-44). Oui, il y a une désolation, et je l'assume, contrairement aux princes, aux prêtres, aux prophètes du temps de Jérémie – et à ceux d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que, s'il n'y a pas de désolation, il n'y a pas non plus de consolation. L'enjeu est simple : l'enjeu, c'est l'espérance.

Il y a en effet un double désespoir, qui nous prend comme en tenaille. D'un côté la lucidité, c'est-à-dire la conscience que tout passe, tout casse, tout lasse (comme disait Simone de Beauvoir). De l'autre côté l'aveuglement, c'est-à-dire danser tandis que coule le Titanic. Lucidité ou aveuglement pétrifient le temps

dans le moment présent. L'espérance dit au contraire que l'histoire n'est pas finie. C'est le sens de la lettre que Jérémie envoie à toute une partie du peuple déportée à Babylone. (Jr 29, 1-14). L'exil sera long (70 ans, en effet, avant que les Perses prennent le contrôle du Moyen-Orient et permettent à chaque peuple de revenir sur sa terre). En attendant, il ne faut pas oublier de vivre. Le présent prépare l'avenir.

« Je vous donne un avenir et une espérance » : magnifique parole du Seigneur (Jr 29, 11). C'est une parole de consolation, une promesse de résurrection. Dans un chapitre grandiose (Jr 31), le prophète voit d'avance la reconstruction du pays et la renaissance du peuple, il annonce une nouvelle alliance gravée dans les cœurs. De même qu'il ne faut pas confondre l'espoir et l'espérance, il ne faut pas confondre le futur et l'avenir. Il y a le temps chronologique : aujourd'hui, demain, après-demain, la semaine prochaine, l'année prochaine... C'est le futur, ce qui va arriver, un événement objectif dont je suis seulement témoin. Mais ce que j'espère, ce n'est pas quelque chose qui arrive, c'est quelque chose qui m'arrive. Une histoire dont je suis acteur et non pas spectateur. Ce n'est pas un événement, c'est un avènement. L'avenir, à venir en deux mots, c'est la gloire de Dieu et le salut du monde.

Telle est notre foi, telle est notre espérance. Dans la trame de l'histoire que nous vivons, avec ses ombres et ses lumières, avec ses lassitudes et ses enthousiasmes, Dieu est en train d'écrire une Histoire Sainte. Il trace pour nous, il trace avec nous un chemin vers la Joie. Un chemin hélas embrouillé par notre infidélité et obscurci par notre péché, c'est vrai, mais un chemin ouvert par notre consentement et confirmé par notre engagement.

Questions pour aller plus loin :

Est-ce que dans cette méditation quelque chose m'a choqué ?
Est-ce que quelque chose me donne à réfléchir ?
Qu'est-ce que je retiens de la figure et de la mission de Jérémie ?

Suggestion pour la semaine :

J'essaierai cette semaine de repérer tous les signes d'espérance que je vois autour de moi et de réconforter du mieux que je peux, les personnes que je rencontre.

Père Alain Bandelier